MULTILINGUALISM IN CULTURE, LITERATURE AND RELIGION*

(Coord. Julien Decharneux)

LA TOUR DE BABEL ET LA PIERRE DE BETHEL: LES MÉFAITS DU MULTILINGUISME ET LES BIENFAITS DE L'INTÉRIORITÉ

Acad. Baudouin DECHARNEUX
FNRS Belgiques
Université Libre de Bruxelles,
Académie Royale de Belgique
bdecharn@ulb.ac.be

Abstract:

In our recent publications we have discussed and argued our point on the problem of the sacred places in the Hebrew religion. In the following lines we are going to reflect on two texts in the *Genesis*, which we propose to read in a synoptic manner: the Tower of Babel (Genesis 11, 2-9) and the dream of Jacob (Genesis 28, 10-22). The two narratives seem in fact constructed so as to contrast two ways of relating to the Word: using it so as to build for material purposes and receiving it for understanding its spiritual purposes. The tension dramatized by the two texts seems to reveal a complex theology of the Word, which, being undoubtedly grafted on archaic stories, attests to a will for a conceptual unification typical of a cosmological monotheism.

Keywords:

Tower of Babel, the stone of Bethel, multilingualism, interiority.

* The articles in this section were presented at the Tableround «Multilingualism in culture, literature and religion», organized within XI-e Journée Scientifique REALITER, Bruxelles, 25-26.06.2015.

BDD-A21069 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:17 UTC)

Introduction

Nous avons fait le point dans des publications récentes sur la problématique des hauts-lieux pour la religion des Hébreux[1]. Dans les lignes qui suivent nous esquissons une réflexion sur deux textes de la *Genèse* que nous invitons à lire de façon synoptique : la Tour de Babel (Gn 11, 2-9) et le songe de Jacob (Gn 28, 10-22). Les deux narrations semblent en effet construites pour opposer deux formes de rapport à la Parole : l'utiliser pour construire à des fins matérielles et la recevoir pour comprendre à des fins spirituelles. La mise en tension des deux textes semble dévoiler une théologie de Parole complexe qui, sans doute greffée sur des récits archaïques, atteste d'une volonté d'unification conceptuelle typique d'un monothéisme de type cosmologique[2].

1. Tour de Babel

L'épisode de la Tour de Babel est certainement un des plus intriguant de l'Ancien Testament[3]. Non seulement ces lignes évoquent l'admiration que les Hébreux éprouvèrent lorsqu'ils connurent les constructions assyriennes et babyloniennes, mais elles font aussi implicitement allusion au statut particulier qu'ils attribuaient à la parole. Ce double enjeu est de taille et il excède largement notre propos. Qu'il nous

[1] Sur les hauts-lieux et une bibliographie afférente : DECHARNEUX, Baudouin, 2008, "Les hauts-lieux et le Temple. Les traces de l'inscription du religieux sur le territoire du monde biblique", in: *Topographie du sacré. L'emprise religieuse sur l'espace, Problèmes d'histoire des religions* (Dierkens Alain et Morelli Anne, éds), Ed. De l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 2008, pp. 50-70 ; DECHARNEUX, Baudouin et D'HELT, Alexandre, 2010, "Des Hauts-lieux aux lieux du Temple et de Dieu : Itinéraire d'un symbole de l'Israël antique aux exégèses allégoriques de Philon d'Alexandrie, in: *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, Bruxelles, pp. 17-38.

[2] Cf : DECHARNEUX, Baudouin, 2005, *Du Temple à l'Homme*, Paris: Dervy.

[3] La littérature abonde. Citons prioritairement sur Babel du point de vue historique, critique et exégétique les ouvrages suivants : DE PURY, Albert, 1978, « La Tour de Babel et la vocation d'Abraham », in: *Etudes théologiques et religieuses* 53, 80-97 ; SASSON, Jack M., 1980, « The « Tower of Babel » as a Clue of the Redactional Sructuring of the Primeval History », in: *Festschrift* C. Gordon, New York, pp. 211-219 ; BOST Hubert, 1985, *Babel : Du texte au symbole*, Genève: Labor & Fides ; sur les aspects linguistiques : MARTY François, 1990, *La Bénédiction de Babel*, Paris: Le Cerf.

BDD-A21069 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:17 UTC)

soit donc permis de nous centrer essentiellement sur la problématique du langage en écartant celle, plus historique, du rapport avec les autres socio-cultures du temps.

Le texte de la Bible atteste à cet endroit du fait qu'aux origines une seule langue (l'hébreu dit : « une lèvre unique ») était parlée sur la surface de la terre[4]. Il est intéressant de noter que l'épisode de la Tour de Babel (Gn 11, 2-9) est inséré entre les généalogies des fils de Noé (Gn 10, 1-32) et celle d'Abraham (Gn 11, 10-32). Des hommes émigrant vers l'orient s'établirent dans une plaine du pays de Sennaar. Ils confectionnèrent alors des briques qu'ils firent cuire au feu,– la brique étant pour eux leur pierre et le bitume leur mortier –, et ils érigèrent une tour dont le sommet ambitionnait d'atteindre les cieux[5]. Ils voulaient « faire un nom » craignant d'être dispersés.

Dieu (YHWH) descendit et vit que les fils des hommes bâtissaient une ville et une tour, il comprit que ceux-ci souhaitaient créer un seul peuple et parler une seule langue. Il décida alors de semer la confusion dans leur langage – Babel évoque l'idée de *balal* (confusion, brouillage) –, de façon à les disperser. Aussi, ne se comprenant plus, ils cessèrent la construction de leur ville et leur projet fut anéanti. Il est probable que cet épisode de la Bible fait état d'une tentative d'interprétation des ziggurats babyloniennes ; celles-ci étaient en effet de nature à vivement impressionner les voyageurs antiques[6]. D'une part, ces tentatives d'élévation de l'homme vers Dieu étaient faites pour marquer les imaginaires religieux ; d'autre part, elles ne pouvaient que faire l'objet de commentaires péjoratifs, tant un pareil projet, par son arrogance et sa démesure, était à l'opposé des conceptions théologiques des scribes ayant fixé les Ecritures à l'époque du second Temple.

Il semble en effet que ce texte fasse état de deux strates différentes qui auraient été finement maillées lors de la rédaction définitive du texte

[4] Il faut certainement comprendre cette phrase en faisant référence à Gn 2, 19 où l'homme reçoit le privilège de nommer les animaux des champs et les oiseaux des cieux. Il est dit dans ce passage que ces êtres avaient été créés de terre.

[5] L'hébreu dit "une tête dans les cieux" comme si les hommes voulaient inverser la primauté de Dieu en matière de création qui s'affirme clairement en Gn 1, 1 par le célèbre *bereshit* (création des cieux et de la terre).

[6] Cf : PARROT, André, 1949, *Ziggurats et Tour de Babel*, Paris : Albin Michel.

BDD-A21069 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:17 UTC)

biblique qui nous est parvenu. Un critère de distinction entre les sources pourrait être lié à la double référence étymologique de Babel : premièrement, le mot Babel pourrait faire allusion à la porte du ciel (*bal* : porte – *el* : dieu), il pouvait donc inviter à un rapprochement avec les fameux hauts-lieux (*bamot*) dont on sait importance pour la religion des Hébreux ; deuxièmement, le mot *balal* que l'on peut également rapprocher de Babel, suggère l'idée d'une confusion ou d'un brouillage voulu par Dieu dans le but d'entraver un projet visant à concurrencer son omnipuissance. Une conception de la religiosité au sens archaïque (monolâtrie) et une autre au sens plus classique (monothéisme cosmique) semblent avoir ainsi été combinées contribuant à donner au texte un caractère plutôt ambigu.

2. Pierre de Béthel

L'épisode de la pierre de Béthel fait état une forme d'érection d'un monolithe vers le ciel : celle d'une pierre « des songes » dressée au sommet d'un haut-lieu (Gn 28, 10-22). Comme on le sait, Béthel (bêt-el : maison de Dieu) est intimement liée à l'histoire des patriarches et, plus avant dans le récit biblique, au temps des prophètes et à l'époque des Rois. Il s'agit d'un des sanctuaires les plus importants de l'Ancien Testament qui fit l'objet à la foi de piété, de convoitise et de rivalité. Il ne peut être question de reprendre ici en détails les multiples récits qui se rapportent à ce lieu sacré, nous nous bornons donc au fameux épisode qui vit Jacob y dresser une pierre[7].

Après avoir quitté Bersabée, Jacob prit la route de Haran et, le soir tombant, il s'arrêta à un endroit pour passer la nuit. Il prit une pierre pour en faire son chevet et s'endormit[8]. Il eut alors un songe. Il vit une échelle posée sur terre dont le sommet gagnait le ciel[9]. Le long de cet escalier, des anges (messagers divins) allaient et venaient, les uns montant et les autres descendants. Dieu (YHWH) se tenait au sommet de l'échelle, il se fit reconnaître en disant, selon une formule classique dans l'Ancien Testament lorsqu'on lui associera le nom de Jacob, être le Dieu d'Abraham et d'Isaac (le père de Jacob).

[7] Sur Béthel et ses avatars bibliques : DEFOSSEZ, M., 1987, "Béthel", in: *Dictionnaire encyclopédique de la Bible,* Brepols, Turnhout, p. 205.
[8] L'hébreu dit "à sa tête" (voir *supra*).
[9] L'hébreu dit également que l'escalier touche "à sa tête" les cieux.

BDD-A21069 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:17 UTC)

Comme il l'avait fait pour Abraham, Dieu annonce alors à Jacob que la terre sur laquelle il est couché lui appartient, que sa postérité sera aussi nombreuse que les grains de poussière couvrant le sol, qu'il s'étendra à l'occident et à l'orient et que les familles de la terre seront bénies en lui et sa descendance. Lorsqu'il se réveille, frappé de stupeur, Jacob s'exclame qu'il est ainsi en un lieu où est Dieu et qu'il l'ignorait. Il s'agit d'un lieu redoutable qui n'est autre que la maison de Dieu (Béthel), la porte du ciel. Il prend alors la pierre sur laquelle sa tête avait reposé lors du songe, l'érige en stèle et verse de l'huile à son sommet (rite d'onction). Du même coup, il nomme ce lieu Béthel, fait un vœu et dit que le lieu sera une maison de Dieu.

On peut croiser cette thématique avec celle de la Tour de Babel attendu que les deux sites apparaissent du point de vue philologique comme des « portes de Dieu ». La Tour de Babel apparaît comme lieu visant à faire monter l'homme, en un élan collectif, vers Dieu, tandis que le site de Béthel, lieu d'un songe singulier, caresse la même ambition mais sur un plan spirituel. On peut ainsi dresser le petit tableau suivant qui nous semble assez éclairant en ce qui concerne les caractéristiques opposant les deux sites :

Babel	**Béthel**
Mouvement volontaire de l'homme vers dieu(x)	Mouvement de Dieu vers un homme (Jacob)
Porte de dieu	Porte des cieux
Terre (briques cuites)	Pierre
Diurne	Nocturne
Figures humaines	Figures angéliques
Matière fabriquée	Matière brute
Matériel	Spirituel

Il convient donc d'opposer un mouvement des hommes désireux de s'unir pour tendre vers le divin (sans doute monde des dieux) et un mouvement du divin (YHWH) vers un homme choisi (Jacob). L'élan « matérialiste » de la Tour de Babel semble représenter symboliquement une quête de pouvoir, nous dirions en langage moderne une volonté de

BDD-A21069 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:17 UTC)

puissance, à laquelle répond le sommeil de Jacob qui ignore se reposer en un lieu habité par Dieu. Les deux épisodes placent en tension le monde matériel (le visible) et le monde spirituel (l'invisible)[10]. Le texte met donc en scène l'impuissance de l'homme face à Dieu suggérant qu'il lui est impossible de gagner les cieux sans la volonté de Dieu lui-même. En ce, la Tour de Babel pourrait bien, dans l'état de la narration qui nous est parvenu, défendre l'idée que la maison de Dieu (on pense bien sûr à la destruction du premier Temple) ne fut que matérielle. Le Temple véritable était, conformément à l'idéal prophétique de l'Exil, le *cosmos*. Quoiqu'il en soit, l'opposition matière/esprit est ici déterminante pour l'intelligence parallèle des deux récits et ne s'appréhende qu'en prêtant attention au jeu de réflexivité que le(s) scribe(s) introduit(rent) entre les deux sources. Pour faire bref, il s'agit bien de l'homme entre ciel et terre. Un homme insolent et vaniteux qui, s'associant à ses semblables, concurrence la divinité (récit de la Tour de Babel) ; un homme seul et choisi laissant le divin se déposer en lui (récit du songe de Jacob). Mais alors que les deux récits placent le sommet de l'entreprise dans les cieux (à la tête), c'est dans la tête de Jacob reposant sur la pierre que le songe se donne tel un cadeau de l'invisible. Immanquablement, c'est bien l'homme à l'image de Dieu qui semble évoqué ici, par opposition à un homme n'ayant pas compris qu'il tire son origine de la divinité elle-même (Gn 1, 27). La question du « lieu » où Dieu réside est donc bien plus délicate qu'il n'y paraît. Pour le dire autrement et sous une forme ramassée : la théologie était passée par là et ses exigences de cohérence traversent nos deux récits.

3. Du nom et de la généalogie

[10] Sur la tension visible-invisible : DECHARNEUX, Baudouin, 2012, *La religion existe-t-elle? Essai sur une idée prétendument universelle*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, chap. 1 et 2013, *Philosophie de la religion* t1, L'Antiquité, Bruxelles-Fernelmont, EME, chap. 1. Le lien de l'échelle de Jacob avec le Temple paraît d'autant plus évident que la littérature coranique s'en fait l'écho original (voyage nocturne) : DECHARNEUX, Baudouin, 2013, *Lire la Bible et le Coran*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, pp. 96-101. Pour une compréhension approfondie, on se réfèrera aux travaux de COULOUBARITSIS, Lambros, 1992, *Aux origines de la philosophie européenne*, Bruxelles: De Boeck et, du même auteur, 1998, *Histoire de La philosophie ancienne et médiévale. Figures illustre*s, Paris: Grasset.

BDD-A21069 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:17 UTC)

Comme nous l'avons souligné, la narration relative à la tour de Babel est insérée entre deux textes qui sont à proprement parler des anthropogonies, comme si les scribes avaient voulu indiquer à cet endroit l'importance des générations humaines. Entre le lignage de Noé et celui d'Abraham, au détour des généalogies, on découvre l'histoire d'un échec collectif de l'humanité. Il y a ceux qui portent un nom, liés qu'ils sont à une ascendance prestigieuse, intégrés du même coup dans l'histoire d'Israël, et ceux qui veulent « se faire un nom », voyant du même coup leur entreprise vouée à l'échec. Les généalogies (*tôldôt*) des personnages fondateurs donnent un nom aux familles qui sont ici rassemblées autour d'une même promesse et d'une même alliance, tandis que les noms des bâtisseurs de Babel ne sont pas cités car voués à une forme de *damnatio memoriae* d'autant plus tragique qu'opposée à leur projet initial[11]. Tout se passe comme si nul ne pouvait se faire un nom sans le consentement de Dieu. Les étymologies bibliques renvoient donc ici directement à l'idée de Parole divine.

On se souviendra en effet que la parole (*davar*) désigne en hébreu le mot et la chose ce qui entraîne l'idée que seul Dieu, quand il dit, fait. La Parole de Dieu, et elle seule, est donc immédiatement performative, tandis que la parole de l'homme est sujette aux avatars de l'histoire et autres vicissitudes de la communication. C'est donc du logocentrisme biblique qu'il s'agit. Celui-ci oppose directement le langage des hommes (cognitif dont l'objet est de dépasser Dieu) et le langage divin (performatif dont l'objet est d'aider l'homme). On mesurera à cet endroit que les deux textes lus en synoptique font implicitement référence à une théologie très élaborée. Du même coup, la question de l'enchâssement du texte de la tour de Babel entre deux généalogies fait sens, attendu qu'il s'agit ici de montrer comment un projet visant à « se faire un nom », se nommer soi-même et donc acquérir un renom, ne peut advenir sans l'assentiment d'une divinité maîtresse du Nom par excellence. La déclinaison des noms au fil des généalogies remontant à l'alliance légitime ainsi les entreprises humaines. Le texte paraît indiquer que lorsqu'on prétend quitter ces lignages connus et reconnus, se faire un nom, une telle prétention est d'emblée vouée à l'échec, comme si elle visait à concurrencer l'autorité de Dieu ce qui ne saurait être accepté.

[11] Sur les généalogies bibliques : DECHARNEUX, Baudouin, 2008, « Les généalogies du Nouveau Testament », in: *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques,* XIX, Communications, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, pp. 95-121.

BDD-A21069 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:17 UTC)

Conclusions ouvertes

Les deux récits que nous avons brièvement abordés préfigurent, au sens littéraire et non selon l'ordre chronologique de leur rédaction, la réception des tables de la Loi sur le mont Sinaï (Horeb) (Pour le Sinaï principalement : Ex 20, 22-23, 33 ; 34, 10-28 ; pour l'Horeb : Dt 4, 10-15 ; 5, 2 ; 28, 69) et la primauté de l'écriture qui s'en suivra (passage à la Loi écrite). Cette élévation, déterminante entre toutes, conférera aux tribus d'Israël cette force de cohésion qui leur faisait cruellement défaut. Plus avant dans l'histoire, on sait que l'érection d'un bâtiment de pierre se fit jour. La logique théologique qui imposa l'idée d'un seul Temple, sur un haut-lieu singulier, dédicacé et dédié à un seul Dieu, entraîna certainement la mise en résonnance de ces récits comme si la diversité des lieux de culte de l'époque des Patriarches renvoyait à l'idée sous-jacente d'une seule maison de Dieu déjà en gestation dès les récits réputés les plus anciens.

Les deux textes que nous avons brièvement abordés, mettent en tension deux conceptions du langage : celui des lèvres (les mots qui divisent les hommes) qui, en raison de son caractère plural lié à la diversité des langues, clive les hommes ; celui du songe divin, qui, sans que l'homme puisse être maître du processus, autorise un lien privilégié avec Dieu. Quand l'homme tente de s'élever vers les cieux, même si l'effort est collectif, il perd « la tête » n'ayant aucun support pour poser son édifice ; quand l'homme laisse le divin descendre vers lui, il mesure combien les liens entre Dieu et le monde sont étroits (il pose la terre sur la pierre des songes). On pourrait avancer l'idée que l'homme de culture (qui construit et édifie prétendant laisser une trace de son passage sur terre), perd son rapport à la divinité, tandis que l'homme de nature (Jacob reposant sa tête sur une pierre brute) conserve sa proximité avec Dieu (divination par le truchement du songe).

En dernière analyse, notre soupçon est que modifier la matière (notamment tailler la pierre) faisait question pour les bâtisseurs judéens (travail qui rend impur) et qu'il fallut légitimer cette entreprise en montrant qu'un édifice fait de mains d'homme pouvait, moyennant un rite idoine (sacralisation par l'onction), devenir une « maison de Dieu ». Béthel apparaît ainsi comme une sorte de paradigme qui, à mi-chemin entre la folle entreprise de la Tour de Babel (symbole de la diversité) et le noble dessein de Salomon ordonnant la construction du Temple voulu par son père, permettait l'idée d'ériger un édifice sacré (symbole de l'unité). Pour les Anciens, le savant scribe n'était-il pas, à sa manière, le bâtisseur d'un édifice sacré entre tous, lieu où la diversité des mots et la pluralité des phrases font Un, pour mieux témoigner d'une unité plus énigmatique encore, celle de Dieu.

BDD-A21069 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:17 UTC)